

Élevage laitier

Construction d'un nouveau bâtiment à Seebach

Du haut de ses 28 ans, Clément Mathis, appuyé de Marie-Claire de sa compagne et de sa belle-famille, s'est lancé à corps perdu dans la conceptualisation et la construction de son nouveau bâtiment d'élevage, à Seebach. Un projet mûri et réfléchi, qui s'appuie notamment sur des visites de nombreux élevages laitiers.

Les pelleuses et les bennes ont fait leur entrée tonitruante sur le chantier, sous l'œil impassible des vaches en pleine rumination. Le terrassement, réalisé par l'entreprise Terra Tech de Oberdorf-Spachbach a démarré pendant l'été. Suite au départ à la retraite de son beau-père, Clément Mathis, originaire de Stotzheim, s'est installé au 1^{er} avril 2018 à l'autre bout du Bas-Rhin, à Seebach. Il travaille aux côtés de sa belle-mère, salariée sur l'exploitation, et de son beau-père qui l'aide tous les jours sans relâche. « J'avais une image très précise du bâtiment idéal, dès le départ. Après deux ans de réflexion, je me suis lancé, mais j'ai quand même fait quelques visites ! » dit-il en séséclaffant.

PHOTOS: R. H. / 1987

L'ambiance du bâtiment au centre de la réflexion

Le jeune agriculteur a opté pour une structure en bois en travaillant avec l'entreprise bretonne Roineé (35). « Selon moi, le bois est idéal pour l'élevage. La ferraille conduit la chaleur et le froid, tandis que le bois est neutre. J'ai beaucoup travaillé sur l'ambiance du bâtiment », témoigne l'agriculteur consciencieux. **Laire paillée** demande beaucoup de temps, entre l'épandage de fumier et le travail de manutention au quotidien. Le nouveau bâtiment sera doté de logettes creuses de la marque Kristen avec un mélange paille-chaux en guise de matelas. « J'ai eu le déclic lors d'une visite d'élevage, et j'ai été convaincu de ce que je voyais. A mon avis, c'est le logement qui se rapproche le plus de laire paillée, et c'est durable. Pas besoin de renouveler les matelas dans 15 ans », déclare l'exploitant. Il voit un autre avantage à ce type de couchage : la propreté des animaux. « Des vaches propres en salle de traite, cela entraîne une traite plus rapide. C'est très important en système robot, pour éviter le problème des butyriques », ajoute-t-il.

« Imaginé pour 103 logettes, l'objectif est de ne pas saturer le bâtiment, de diminuer le temps d'attente et les coûts engendrés par les achats de paille », explique l'agriculteur. Des visites en Allemagne ont persuadé l'agriculteur de placer les caillebotis sur les zones de déplacement. Laire d'alimentation des vaches a été au centre d'une longue réflexion. L'éleveur a choisi de laisser les animaux au même niveau de la zone d'alimentation au couchage. Une dalle d'1,60 m de large de béton plein fera la jonction entre les



L'agriculteur se consacre aux travaux tout en restant auprès de ses vaches. © Noémi Atzenhoffer

La ferme Mathis en bref

À Seebach, village typique du nord de l'Alsace, c'est la dernière ferme laitière mais plusieurs poulaillers font partie du ban communal. La SAU de l'exploitation individuelle est de 73 ha, dont 50 ha sont en terres labourables. Le troupeau de 65 vaches laitières est composé à 90 % de primholstein et de quelques montbéliardes. Le lait est collecté par Alsace Lait et la conduite est réfléchie autour du lait de pature. Les betteraves sucrières, le blé et le maïs grain sont valorisés en cultures de vente.

cornadis et les caillebotis. « Tous les deux cornadis, j'ai décidé de mettre des baffans en bois suspendus. Ce détail est important pour la bonne circulation du racleur. De cette façon, les vaches resteront bien droites au moment du repas, ce qui évitera les pertes de place. Ainsi, j'aurai les avantages du quai d'alimentation, sans les inconvénients », évoque Clément Mathis.

Favoriser le bien-être animal

Il a également mené un raisonnement technique autour de l'aération. « J'ai voulu favoriser la ventilation naturelle, cela évite bien des investissements. Il y aura une entrée d'air par le côté pour une meilleure circulation. En été, l'air entrera par le bas, tout en offrant de l'ombre sur les logettes. J'ai été jusqu'à calculer le rayonnement lumineux », explique-t-il. Ces paramètres sont également primordiaux en termes de bien-être animal aux yeux de l'intéressé, soucieux de faire au mieux pour ses vaches. L'ancienne aire paillée sera dédiée aux vaches taries et aux génisses en début de gestation. À la fin des travaux, les génisses en fir de gestation prendront leurs quartiers dans la nouvelle structure. L'adaptation aux logettes est bienvenue avant de passer de l'autre côté de la barrière.

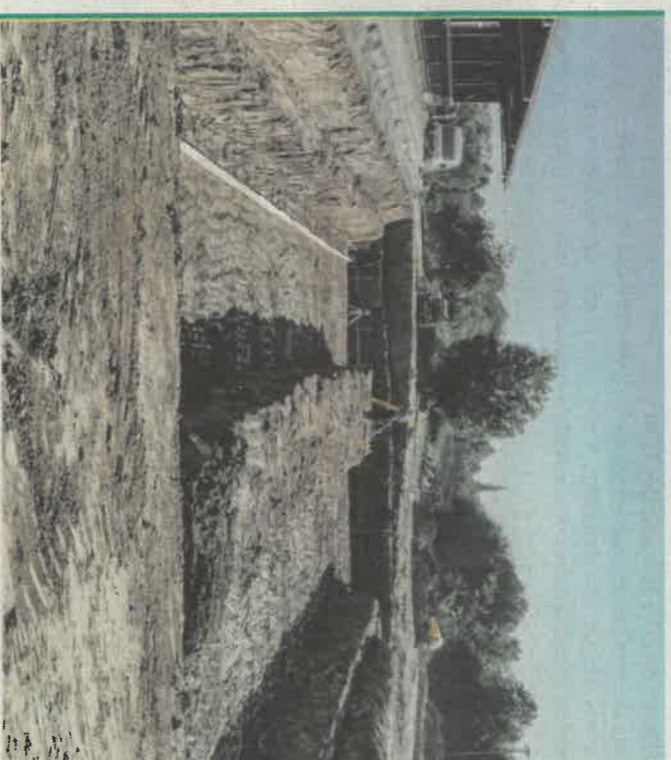
Lors d'une construction d'un bâtiment, il faut être sur tous les fronts. Même si les plans du bâtiment ont pris place sur la table de la salle à manger, toutes les décisions ne sont pas prises. « Encore ce matin, j'ai tranché pour la fosse », constate

Clément. D'une capacité de 1000 m³ elle est en adéquation avec les surfaces du plan d'épandage. Le jeune exploitant précise, avec beaucoup de reconnaissance : « Je ne suis pas seul dans cette démarche. Marie-Claire m'a suivi lors des visites d'élevage, elle est consultée pour chaque grande décision et m'aide à valider mes choix ». Certains points comme la conduite de l'alimentation, resteront comme tel. Aujourd'hui, les vaches sont nourries en ration complète. « On a signé des contrats pour sécuriser les coûts alimentaires. Pour l'instant, économiquement ça tient la route, je n'ai pas de raison de changer de stratégie », atteste-t-il.

Des évolutions pour l'avenir

La priorité est donnée à l'ambiance du bâtiment, puis au confort des personnes qui y travaillent, dans un deuxième temps. De cette façon, la structure a été conçue pour l'installation potentielle de deux robots. « Je n'ai pas encore d'idée prédefinie de la marque, je verrai dans cinq ans, les choses peuvent encore évoluer d'ici là », précise l'exploitant. La nuisance est un autre pilier pour lequel le confort de travail est important. « C'est prévu, mais en limitant les coûts au maximum. Elle sera extérieure, bien éclairée et avec une toiture en cas d'intempéries », souligne l'agriculteur.

Il y a un an et demi, a été mis en place un suivi reproduction avec l'inséminateur. Pour les détecteurs de chaleur et le DAC, ce genre d'équipements est généralement compris dans les options



Les travaux ont démarré sur les chapeaux de roues à l'entrée du village.

d'un robot. L'éleveur poursuit en déclarant : « J'attends de voir comment ça se passe, si financièrement c'est possible, ou non ». En ce sens, Clément Mathis détaille une piste d'amélioration qu'il espère voir évoluer positivement à l'avenir : la qualité du lait. « Pour l'instant, je me suis heurté à des problèmes de mammites dévivement sur laire paillée, conçue au départ

pour 40 vaches », appuie-t-il. Le but est d'améliorer les conditions de logement pour faire diminuer l'effet pathogène. Il conclut : « Malgré toutes les réflexions que j'ai pu mener pour arriver à mon bâtiment idéal, seuls les vaches et l'usage quotidien me diront si j'ai fait les bons choix dans mes différentes réflexions d'investissement. »

Noémi Atzenhoffer



Clément Mathis est sur tous les fronts, de la benne au plan du bâtiment.